

La Compagnie De l'autre côté
présente

SALLINGER

Une pièce de Bernard-Marie KOLTES, librement inspirée de l'œuvre de Jerome David SALINGER

SALLINGER

DE BERNARD-MARIE KOLTÈS
MISE EN SCÈNE NICOLAS HARDY

AVEC
CHLOÉ CHAZÉ
FRANÇOIS DEBLOCK
RHIZLAINE EL COHEN
LOLA ELIAKIM
FABIAN FERRARI
AMBRE PIETRI
CLÉMENT SÉJOURNÉ
DAMIEN ZANOLY

DIRECTION SONORE MINYIN
MUSICIENS DIARMID HURELL, MINYIN
RÉGIE SON ALEXANDRE BABEANU
LUMIÈRE CHARLOTTE GAUDELUS
SCÉNOGRAPHIE FLORENCE ADAM

CHARGÉ DE PRODUCTION YANNICK VIALETTE
COMMUNICATION VISUELLE LEÏLA EL OMARI,
MÉLANIE EVEN, FREDERIC GUTIERREZ

COMPAGNIE DE L'AUTRE CÔTÉ ASSOCIATION LOI 1901
TRÉSORERIE SÉBASTIEN HARDY, PRÉSIDENTE LÉA SOISSONS

DURÉE DU SPECTACLE 2H15 SANS ENTRACTE

FICHE TECHNIQUE

COMPAGNIE >

8 COMÉDIENS ET
2 MUSICIENS SUR SCÈNE
2 RÉGISSEURS
1 METTEUR EN SCÈNE

ESPACE SCÉNIQUE >

AIRE DE JEU MINIMUM : 7X6 M
HAUTEUR SOUS GRILL MINIMUM : 4,5M
ENTRÉES COUR ET JARDIN
COULISSES LATÉRALES OU PENDRILLONS

DURÉE DU SPECTACLE >

2H15 SANS ENTRACTE

TARIFS >

NOUS CONSULTER

CES CONDITIONS TECHNIQUES SERONT
AFFINÉES LORS DE LA CRÉATION.
SI BESOIN PARTICULIER D'ADAPTATION,
NOUS CONSULTER :

COMPAGNIE DE L'AUTRE CÔTÉ
17, RUE DAMRÉMONT
75018 PARIS

06 37 35 90 45

COMPAGNIE.DELAUTRECOTE@GMAIL.COM

LA PIÈCE

New York, 1964. Un jeune homme brillant et surdoué, le Rouquin, apprend le refus de son départ pour la guerre du Vietnam et se suicide. Alors que ses proches s'enferment dans le mal être personnel et se disputent la mémoire du jeune homme, son spectre vient hanter l'existence de son frère Leslie.

Tableau d'une Amérique angoissée au cœur de la déclaration de la guerre du Vietnam, la pièce sonne tel un combat où chacun s'efforce de donner un sens à une violence inéluctable.

Adaptée librement à partir d'une commande de Bruno Boëglin, désireux d'effectuer un travail d'acteurs à partir de l'œuvre de J. D. Salinger, où jeunesse et mort se confondent, cette oeuvre est une quête de soi-même et de l'autre ; des solitudes s'y croisent sans jamais se rencontrer.

Dans la pièce, tous sont hantés par la présence d'un fantôme, mort parmi les vivants, vivant parmi les morts ; le Rouquin, qui vient de se suicider, est paradoxalement le personnage le plus vivant de la pièce...

De l'autre côté rêve d'un théâtre actuel, humain et ouvert. Cette compagnie se libère de l'intellectualisation au théâtre pour revenir à l'essence de l'Homme.

Pour ce spectacle, douze « acteurs » sont présents, sur un fil, entre équilibre et déséquilibre, à l'écoute les uns des autres, pour tenter d'établir un lien entre la scène et le public dans un espace ouvert. Huit comédiens, deux musiciens et deux régisseurs construisent l'histoire, connectés les uns aux autres, dans la respiration et le rythme de la pièce. Seulement quelques « rendez-vous » sont définis pendant le spectacle, livrant les « acteurs » à l'instant présent, dans une créativité vivante.

Mon rôle de metteur en scène est de m'assurer qu'ils restent sur le fil rouge et dans l'univers de la pièce ; et de déployer la créativité de chacun afin de rendre le spectacle personnel à la compagnie. Dans un esprit de troupe,

chaque membre de la compagnie ajoute sa pierre et rend ce spectacle indissociable de ce qu'il peut lui apporter. Car il me semble qu'une pièce prend tout son sens à partir du moment où le texte nourrit autant l'acteur que l'acteur nourrit le texte, dans un équilibre instable, là où se place fragilement la sincérité.

Notre démarche créative est de travailler sur l'épuisement. Fatiguer les corps, les esprits afin de lâcher prise sur l'intellect et revenir à l'essence de l'Homme, ce qu'il y a de plus pur et puissant en lui, son instinct.

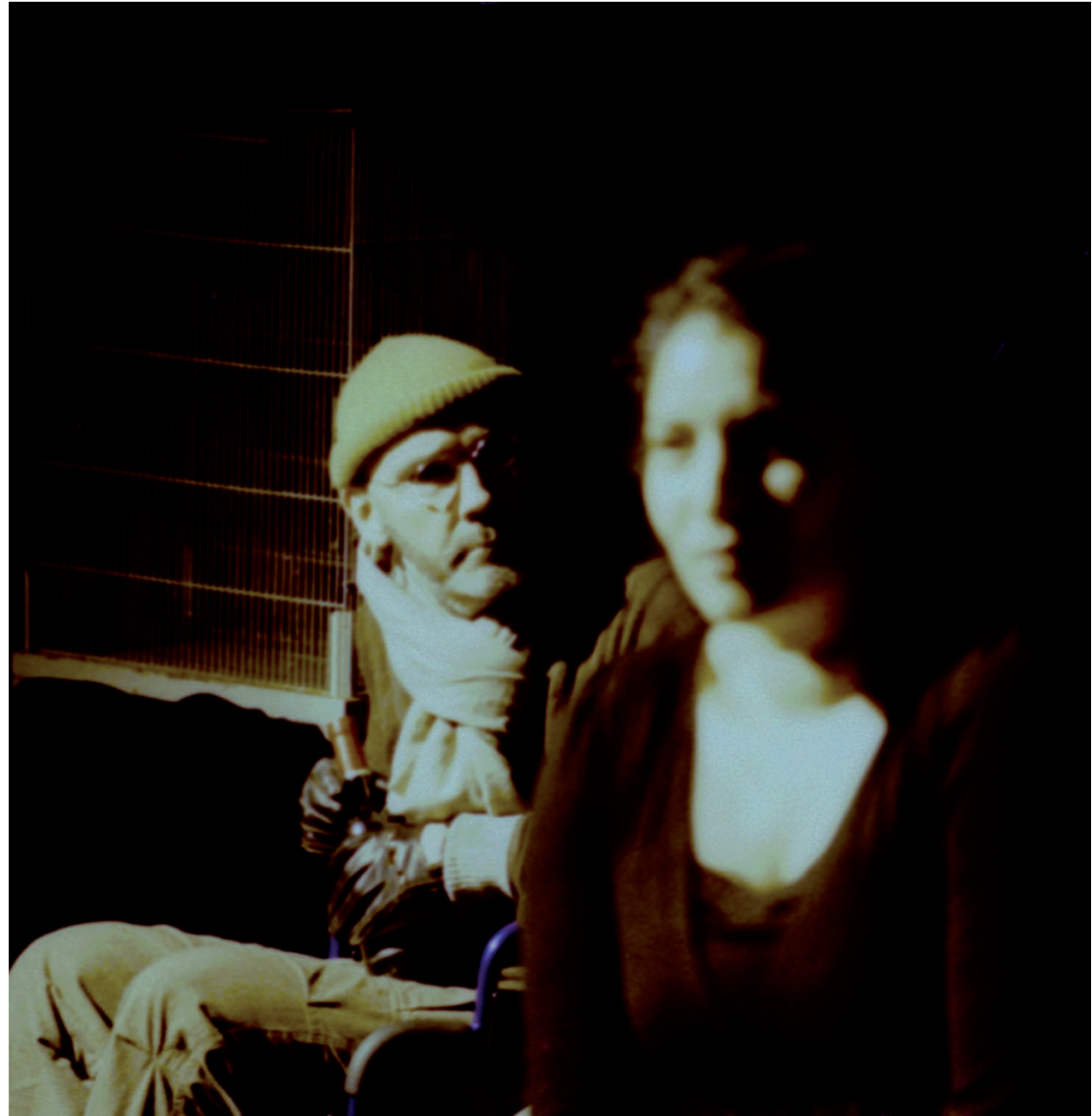
Chez Koltès, on trouve cet épuisement, l'épuisement des mots, d'une situation. C'est le vide, le vertige créé par cet épuisement qui me fascine et que nous explorons avec cette compagnie.

Dans *Sallinger*, Koltès donne une voix à huit âmes, entre drame et comédie, entre rires et larmes, souvent par monologue, parfois par dialogue, mais toujours dans un texte empreint d'une profonde humanité. Notre challenge est de rendre accessible à tous ce matériau poétique et subtil.

La dramaturgie de *Sallinger* est construite en boucle. Le suicide du Rouquin est représenté dans un Flash-Back à la fin de la pièce et la première scène ouvre sur un cimetière après l'enterrement de ce dernier. Cette boucle, cette circularité, cette fluidité est à la base de notre recherche concernant la scénographie, la lumière et l'univers sonore du spectacle.

Koltès saisit l'humain dans son essence, aux rares moments où l'Homme se livre malgré lui, dans ses forces et ses fragilités, dans sa nature profonde. En plaçant cette pièce à la veille d'un conflit armé, Koltès fait résonner cette humanité à travers le temps et l'espace. Y compris à notre époque charnière, époque d'ébullition mondiale où cette explosion d'humanité trouve un nouvel écho.

Voilà le vaste champ de bataille dans lequel je voudrais m'engager aujourd'hui : Revenir à l'essence de l'Homme, aller De l'autre côté.







“ Avant, je croyais que notre métier, c'était d'inventer des choses ; maintenant, je crois que c'est de bien les raconter. Une réalité aussi complète, parfaite et cohérente que celle que l'on découvre parfois au hasard des voyages ou de l'existence, aucune imagination ne peut l'inventer. (...) L'imagination, l'intuition, ne servent qu'à bien comprendre ce que l'on veut raconter et ce dont on dispose pour le faire. ”

(EXTRAIT DE L'ENTRETIEN ENTRE BERNARD-MARIE KOLTÈS ET
JEAN-PIERRE HAN DANS UNE PART DE MA VIE)



À PROPOS DE L'AUTEUR
ET DE SES INSPIRATIONS

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès est né le 9 avril 1948 dans une famille bourgeoise de Metz. Il découvre le théâtre à l'âge de 20 ans et reçoit un véritable choc quand il assiste à la performance de l'actrice Maria Casarès dans *Médée*. Il commence alors à écrire pour le théâtre.

En 1970, il monte sa propre troupe, le *Théâtre du Quai* et écrit *L'héritage* que Maria Casarès lit pour la radio. Entre un passage au Parti Communiste (1974-1978), de nombreux voyages à New York, en Amérique latine et en Afrique, Koltès crée de nombreuses pièces, comme le long monologue *La nuit juste avant les forêts* qui est monté en off au Festival d'Avignon. *La fuite à cheval très loin dans la ville*, un roman – tandis qu'il se désintoxique de la drogue –, puis *Sallinger* en 1977 sur une commande de B. Boëglin.

Son théâtre, en rupture avec la génération précédente du théâtre de l'absurde, est une recherche permanente sur la communication entre les hommes.

L'écrivain, malade, décède prématurément du sida à quarante ans.

Bernard-Marie Koltès, dont les textes sont traduits dans une trentaine de langues, est le dramaturge français le plus joué dans le monde.

J. D. SALINGER

Né à New York le 1er Janvier 1919, Jerome David Salinger grandit dans le quartier de l'Upper West Side.

En 1942, il est appelé sous les drapeaux. Il débarque à Utah Beach le 6 juin 1944. Agent du contre-espionnage, il est profondément marqué par les combats meurtriers en Normandie et la découverte de l'existence des camps de concentration.

Après la guerre, en 1950, paraît *Un jour rêvé pour le poisson-banane*, une nouvelle qui fait sensation. En 1951, Jerome David Salinger publie *L'Attrape-cœurs*, roman considéré comme son chef-d'œuvre. Ce livre qui a connu un succès mondial raconte les trois jours d'errance d'Holden Caulfield dans les rues de New York. Devenu culte, ce roman traite de l'adolescence, de ses révoltes et de ses inquiétudes. Personnage d'une sensibilité exacerbée, attachant et railleur, l'inoubliable héros de *L'Attrape-cœurs* a ému plusieurs générations de lecteurs.

Plusieurs fois marié, Jerome David Salinger quitte la scène publique en 1965, après la publication de *Franny et Zooey* (1961) et de *Seymour, une introduction* (1963). Secret, insaisissable, protégeant jalousement sa vie privée, fuyant les photographes et les journalistes, l'écrivain n'est jamais sorti de son silence depuis les années 1960, jusqu'à sa disparition le 27 Janvier 2010 à l'âge de 91 ans.

LA GUERRE DU VIETNAM

Après la guerre d'Indochine contre les Français, qui s'est terminée par la victoire des Vietnamiens à la bataille de Dien Bien Phu, la guerre du Vietnam éclate en 1964 contre les Américains.

Le spectre traumatisant de la guerre du Vietnam s'est emparé du milieu politique et social de la superpuissance américaine. Fortement médiatisé, ce conflit, dramatique désastre humain, questionne les États-Unis sur les notions de liberté et de justice, ainsi que sur leur propre légitimité d'intervention. Sur le terrain beaucoup de soldats ont « perdu la tête » ; véritables machines à tuer, ils semblent être déshumanisés.

La guerre prend fin en 1975, après onze ans de conflits ininterrompus. Le bilan économique et humain est très lourd des deux côtés. Cette guerre aura traumatisé plusieurs générations de jeunes soldats, beaucoup d'entre eux se sont suicidés à leur retour...

AL. – “ Or moi, deux mots à la radio m’ont brusquement remis dans le nez cette odeur familière ; oh, le goût de la guerre, le vrai goût de l’Amérique. Il faut s’être trouvé, un matin, après l’affrontement, seul, égaré, épuisé, sur un terrain inconnu et hostile, tout fumant encore et couvert de cadavres, et se réveiller là d’un évanouissement ; il faut avoir voulu mourir, un jour, dans l’enfer étranger ; alors soudain, c’est là que votre oreille frémit, que votre cœur se réchauffe ; tout à coup, dans cette plaine ennemie chaude encore de sang, quand vous vous croyiez seul et appelez la mort, il résonne près de vous quelques mots dits tout bas, un juron de chez nous, quelques chose comme « What a mess ! » ou « Where are my boots ? », n’importe quoi, mais soudain cet accent familier, le goût de notre Amérique au fin fond de l’enfer qui vous ramène à la vie, et que j’ai reconnu, ce soir. ”

(EXTRAIT DE SALLINGER)







COMPAGNIE DE L'AUTRE CÔTÉ

NICOLAS HARDY
METTEUR EN SCÈNE

Nicolas débute le théâtre à l'Haÿ-les-Roses à l'âge de 11 ans. Il suit ensuite les cours du conservatoire du XIIIème arrondissement de Paris auprès d'Anne Raphaël. À ses 18 ans, il part vivre à l'étranger pour deux ans, d'abord à Londres puis à Barcelone.

De retour en France, il est reçu à l'École Claude Mathieu où il se forme, de 2007 à 2010, au jeu et à la mise en scène.

Après une collaboration à la mise en scène avec Sarah Sumalla Pujol, à l'École Claude Mathieu, sur l'adaptation au théâtre de *Persepolis* (œuvre dessinée de Marjane Satrapi), il fonde la compagnie *De l'autre côté*, avec laquelle il s'engage aujourd'hui dans le projet *Sallinger*, ce parallèlement à son activité de comédien.

COMÉDIENS

CHLOÉ CHAZÉ ANNA

Chloé débute le théâtre à l'âge de sept ans. Elle interprète notamment le rôle d'Antigone à Montpellier. Après sept mois au cours Florent, elle décide de suivre trois ans de formation à l'École Claude Mathieu. Dans cette école, elle joue le rôle de Marjane Satrapi dans l'adaptation théâtrale de *Persepolis*. Elle intègre la *Compagnie du Rire en Carton Fat* en 2011 dans laquelle elle jouera deux pièces, *La noce* de Brecht et *À tout ceux qui* de Noëlle Renaude.

FRANÇOIS DEBLOCK LESLIE

François suit pendant sept ans des cours de théâtre et de comédie musicale à Paris auprès de Jean et Thomas Bellorini, avant d'intégrer en 2006 l'École Claude Mathieu. Entre 2008 et 2010, il joue dans de nombreux spectacles au Palais Royal, à la Manufacture des Abbesses, au théâtre de l'Essaïon et dans tout le Maine et Loire. Enfin, il rentre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la promotion 2013.

RHIZLAINE EL COHEN MA

Après des études en lettres modernes, Rhizlaine décide de s'adonner à la passion qui la tient depuis toujours : le théâtre. De comédienne amateur au lycée et à l'université, elle passe dans le domaine professionnel en suivant le cursus de l'École Claude Mathieu et en intégrant pendant deux ans la *Compagnie HKC* à Paris. Parallèlement elle joue au cinéma pour Catherine Breillat, Damien Odoul, Brigitte Sy et dans de nombreux courts métrages. Son amour du texte de Mérimée, *Carmen*, lui fait envisager une réécriture de la nouvelle, axée sur les thèmes de l'errance et de la recherche des origines. Poussée par une équipe de comédiens et de techniciens séduits par l'adaptation, elle décide de mettre en scène son texte.

LOLA ELIAKIM JUNE

Elle découvre le patinage artistique à l'âge de sept ans, qu'elle pratique intensivement jusqu'à treize ans. Elle a voulu approfondir le côté artistique du patinage, et s'est donc tournée vers la danse sur glace, qui privilégie la finesse et la sensibilité. Peu à peu elle s'est rendue compte que l'expression corporelle ne lui suffisait plus et que « les mots » lui manquaient. Elle recherchait autre chose... Elle s'est donc tournée vers le théâtre. Admise à l'École Claude Mathieu en 2008, elle termine son cursus dans cette école en novembre 2011 dans un spectacle mis en scène par Jacques Hadjaje.

FABIAN FERRARI

AL

Nourri de plus de 20 ans d'activité professionnelle dans les domaines de l'humanitaire et de la finance, Fabian Ferrari décide, au printemps 2009, de consacrer entièrement sa vie à l'art dramatique, sa passion de toujours. Persuadé que le théâtre se vit mais s'aiguise aussi, il suit depuis lors les cours de l'École Claude Mathieu. Il pratique parallèlement le chant et prête régulièrement sa voix pour des commentaires off de documentaires. D'origine suisse, Fabian a préalablement suivi les cours du Conservatoire Populaire de Genève et réalisé divers stages d'art dramatique, notamment au Cours Florent. Il a, à ce jour, joué dans trois courts-métrages et une dizaine de pièces.

AMBRE PIETRI

CAROLE

Dès ses six ans, elle commence la danse classique à l'Académie Princesse Grâce de Monaco et la musique en horaires aménagés qu'elle finit à l'âge de 16 ans.

À l'âge de quatorze ans elle commence le théâtre, en intégrant une compagnie amateur pendant trois ans, puis en suivant une formation de deux ans au Conservatoire National de Région de Nice. À dix-neuf ans, elle décide de venir à Paris, où elle est reçue à l'École Claude Mathieu qu'elle achève fin 2011.

CLÉMENT SÉJOURNÉ

HENRY

Clément commence sa formation théâtrale auprès d'Yves Bletzacker, puis au Conservatoire de Marcoussis, avant d'intégrer l'école Claude Mathieu en 2007.

Durant ces années de formation, il joue dans *Bonnie & Co, Il était une fois en Amérique*, une création autour de l'œuvre de Fernando Pessoa au théâtre de L'épée de bois, *Persepolis, Des espoirs* (m.e.s de Jean Bellorini). A sa sortie de l'école en 2011, il joue dans *L'atelier de Grumberg* à la Cartoucherie de Vincennes, *Peter Pan* à Bruxelles, *Le jeu de l'amour et du hasard* à la Comédie des boulevards, *La surprise de l'Amour* au Théâtre de Belleville et tourne dans tout le Maine et Loire avec *À tout ceux qui* de Noëlle Renaude. Tournée à laquelle il participe de nouveau en juillet 2012 dans *Le Théâtre Ambulant* de Chopalovitch.

DAMIEN ZANOLY

LE ROUQUIN

Damien entre à l'École Claude Mathieu en 2007. Il joue en 2008 au Théâtre Pixel *Les créanciers contre-attaquent*, spectacle humoristique qu'il co-écrit avec Jean-Yves Trouillas. Il joue par la suite dans *Les Précieuses Ridicules* de Molière, *Graine d'Escampette* de Lucie Leroy et dans *Alice au Pays des Merveilles* d'après l'œuvre de Lewis Carroll. En 2010, Damien intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il travaille notamment auprès de Daniel Mesguich.

MINYIN

DIRECTION SONORE

Né à Formosa, Minyin est initié à la musique dès son plus jeune âge avec le piano, le cor, la flûte et la trompette traditionnelles, mais son instrument de prédilection reste le violon.

Venu à Paris à douze ans, il obtient la Médaille d'Or à l'Unanimité avec Félicitations du jury à dix-sept ans et part séjourner à New York.

A partir de ses vingt ans, Minyin se libère de sa formation classique, apprend la guitare basse et mène une vie de rocker pendant cinq ans ; il expérimente le violon électrique dans des projets d'électro et de hip-hop, et participe à des productions de films en tant que compositeur et preneur de son.

Son engagement dans le projet *Sallinger* se traduit par sa fascination pour toute forme d'expression artistique, son envie de créer une synergie entre les langages corporel et musical, sa volonté de franchir toutes les barrières pour passer de l'autre côté, là où les mots et les sons sont en communion devant l'Art.

Compagnie De l'autre côté
17, rue Damrémont
75018 PARIS

06 37 35 90 45
compagnie.delautrecote@gmail.com

www.compagniedelautrecote.com

photographies, conception graphique & édition : leila.cl.omari@gmail.com